

La franc-maçonnerie comme spiritualisme

Jacques G. Ruelland

Séminaire sur l'histoire de l'âme, église St-Denis, Montréal, QC – 240308

Lucifer nous attaque de plusieurs manières. À cause de lui, nous sommes susceptibles de commettre des erreurs. Il a doté la matière d'un éclat qui aveugle les hommes et les empêche d'accéder aux vérités supérieures. Lucifer a introduit le paradoxe et l'illusion au cœur de l'univers et, en même temps, une certaine perversité dans nos cœurs qui réagit à l'illusion « ambiante ». C'est à cause de Lucifer que, comme l'a dit saint Paul : « Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que ne veux pas. » Et c'est précisément cela qu'être humain signifie. Il n'y a pas de solution facile pour s'en sortir pas de réponse toute prête¹.

Il y a quelque temps, un de mes amis s'étonnait d'apprendre qu'un Maçon devait professer certaines croyances religieuses. Je voudrais ici préciser ces croyances afin de répondre aux deux questions suivantes :

1. La franc-maçonnerie (FM) est-elle une religion, une doctrine, une secte, un club social ou un spiritualisme ?
2. Dans ce cas, ce spiritualisme pourrait-il se reconnaître dans un engagement du Maçon envers une cause humaine dépourvue de toute valeur religieuse ? Les réponses à ces questions vous feront comprendre comment les Maçons définissent l'âme et ce qu'ils en font.

D'abord, dans une Loge « régulière² », il est demandé au Maçon de croire en l'existence d'un Créateur, un être Suprême, qu'il peut appeler Dieu, Allah, Jéhovah, Yahvé, Grand Manitou, ou autrement, qui a créé l'Univers et l'a mis en ordre comme le ferait un Grand Horloger au XVII^e s., un Grand Architecte (de l'Univers, ou GADLU) au XVIII^e ou un Grand Artiste au XX^e. Toutefois, on ne le questionnera jamais sur les détails de sa croyance – sauf une seule fois, avant son initiation, afin de vérifier s'il croit en l'existence d'un Créateur.

Le Maçon « régulier » doit croire en l'existence d'une Force supérieure, créatrice et organisatrice de l'Univers ; il ne peut être un incroyant, ni un athée. C'est ce que dit bien le premier des « Anciens Devoirs » sur lesquels s'est appuyé Jean Théophile Désaguliers pour rédiger, avec James Anderson, la première *Constitution* de la Grande Loge de Londres en 1723. Ces « Anciens Devoirs » sont fidèlement retranscrits dans la *Constitution* de la Grande Loge du Québec :

Un maçon est obligé, par son engagement, d'obéir à la loi morale ; et s'il comprend bien l'art, il ne sera jamais un athée stupide ni un libertin irrégulier. Mais quoique dans les temps anciens, on faisait aux maçons un devoir dans chaque pays d'être de la religion de ce pays ou nation, quelle qu'elle soit, cependant, on a jugé aujourd'hui plus commode de les obliger seulement à être de cette religion dont tous les hommes conviennent, laissant à chacun ses opinions propres, c'est-à-dire d'être des hommes bons et sincères, ou des hommes d'honneur et honnêtes, quelles que soient les dénominations ou croyances qui permettent de les distinguer ; afin que la maçonnerie devienne le centre d'union et le moyen de d'établir une amitié véritable parmi des personnes qui auraient été vouées à une perpétuelle distance³.

L'insensé dont parlent les *Anciens Devoirs* est un fou, un homme dépourvu de bon sens. Depuis l'Antiquité, l'athéisme est regardé comme un signe de folie. Un athée est considéré comme un fou, ainsi que l'atteste par exemple Michel Foucault dans son *Histoire de la folie* :

¹ Jonathan Black, *Histoire sacrée du monde*, Paris : Pygmalion, 2016, p. 42.

² Régulière = traditionnelle, conforme aux Règlements émis par la Grande Loge de Londres en 1717.

³ *Constitution de la GLQ*, p. 19.

Pendant tout le Moyen Âge, et longtemps au cours de la Renaissance, la folie avait été liée au Mal, mais sous la forme des transcendances imaginaires ; désormais, elle communique avec lui par les voies plus secrètes du choix individuel et de l'intention mauvaise⁴.

Cela est si vrai que les athées sont exécutés ou brûlés vifs sur un bûcher comme les hérétiques ou les mécréants jusqu'au XVIII^e s⁵. Il faut vraiment attendre la deuxième moitié de ce siècle pour voir des penseurs proclamer publiquement et impunément leur incroyance, comme, par exemple, Julien Offroy de La Mettrie dans son traité de l'*Homme-machine* (1748).

Étant établi le fait que le Maçon croit en l'existence d'une telle Force, a-t-il quelque chose pour nourrir sa foi ? Oui, évidemment. C'est ce que révèlent les textes maçonniques.

Il faut d'abord se rappeler que les fondateurs de la FM moderne, en 1717, étaient des religieux protestants. James Anderson était un pasteur presbytérien, tandis que Jean Théophile Désaguliers était un pasteur anglican. Ils s'entendaient particulièrement sur l'idée que la religion doit servir à unir (relier, religion) les hommes plutôt qu'à les diviser comme cela avait lieu en Angleterre et ailleurs depuis des siècles (les Guerres de religion). Ils étaient ouverts à toutes les idées en autant que chacun respecte l'autre. Ils voulaient créer un lieu, un forum dirions-nous maintenant en reprenant ce terme latin, une agora, diraient les hellénistes, où l'on discuterait ouvertement, en toute tolérance et en tout respect, sans crainte d'être jugé ou insulté, améliorant ainsi progressivement l'humanité. C'était l'idée primordiale de la FM, et cette idée prévaut encore aujourd'hui.

La FM moderne et son organisation en Grande Loge de Londres fut l'œuvre de chrétiens qui la bâtirent en ayant en tête des valeurs judéo-chrétiennes et des idées propres à la Civilisation occidentale comme, par exemple, la dualité platonicienne de l'âme et du corps, la logique du tiers exclu, des idées prises dans les dogmes⁶ religieux (chrétiens ou autres) comme l'immortalité de l'âme, les innombrables paraboles contenues dans la *Bible*, etc., qui constituent une partie de ce que Jung appelle les archétypes de l'esprit humain.

Dès ses débuts, la FM fut marquée au sceau des valeurs morales et éthiques de la religion chrétienne. Même si elle ne requérait pas explicitement de ses membres qu'ils soient des chrétiens pratiquants, l'exigence de croyance en Dieu était en fait implicite, puisque le Maçon devait être un homme « de bonne renommée », donc honnête et bien vu de sa communauté – laquelle était soumise à l'autorité locale d'un curé ou d'un pasteur.

Pourtant, l'histoire de la FM nous apprend que le 3^o fut créé dans les années 1730 pour intégrer des rabbins juifs désirant rejoindre l'Ordre. Cette intégration fut rendue possible par la mise en scène de valeurs, d'allégories et de croyances religieuses dans le rituel du 3^e Degré, dans lesquelles les juifs se reconnaissaient davantage que dans celles des deux premiers degrés, d'inspiration plus chrétienne. Cela prouve que la FM était bel et bien fondée sur la tolérance et déjà perçue comme telle. Mais cette réputation

⁴ Michel Foucault. *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris : Gallimard, 1972, p. 152.

⁵ Dans le *Malleus Maleficarum* (1486), les Inquisiteurs Heinrich Kramer et Jacques Sprenger fondent la lutte aux sorcières sur un ensemble de croyances et de dogmes plus ou moins convaincants comme, par exemple que seul l'insensé – c'est-à-dire le fou – peut penser que Dieu n'existe pas. Or, un corps humain sans raison n'est qu'un animal, un non-humain.

⁶ Rappelons qu'un dogme est, dans une religion ou une école philosophique, un point de doctrine établi ou regardé comme une vérité fondamentale, incontestable. Un chef religieux, un gourou ou un dictateur crée un dogme afin d'imposer une croyance à ses fidèles en leur ôtant toute possibilité de discussion et en condamnant le moindre doute. Le dogme relève donc de la foi, une foi aveugle, et non de la raison et encore moins de la liberté de pensée.

n'était pas incompatible, semble-t-il, avec l'idée que les croyances chrétiennes inspirent la morale maçonnique, pour autant que, grâce à la tolérance, les autres croyances religieuses fussent les bienvenues en Loge, comme le stipulent les « Anciens Devoirs » cités plus haut. C'est cette ouverture aux autres croyances qui distinguent la FM et la religion et qui fait, finalement, de la FM un spiritualisme et non une religion.

D'aucuns diront qu'une religion est un ensemble de dogmes, et qu'il n'y a ni dogmes ni gourous en FM ; par conséquent, celle-ci ne saurait être une religion. Ce raisonnement est un peu trop rapide, car il y a dogme et dogme. Par exemple, l'Église catholique romaine a fait de l'eucharistie l'un de ses dogmes fondamentaux ; mais, comme le soutient l'Église gallicane, il n'y a pas besoin de créer un dogme avec l'eucharistie, car elle est évidente : elle est inscrite en toutes lettres dans l'Évangile : « Ceci est mon corps, qui est donné pour vous⁷. » Il existe donc de vrais dogmes et de faux dogmes. Le dogme de l'eucharistie est un faux dogme car il ne repose pas sur une décision arbitraire du Souverain Pontife de l'Église catholique romaine, mais sur le fait que cette Église préfère imposer ses croyances par son autorité plutôt que de les expliquer en recourant aux Évangiles. En revanche, le dogme de l'infaillibilité pontificale est bel et bien un vrai dogme, car il est le résultat d'une décision arbitraire du pape et totalement absente des Écritures.

Et dans la FM, y a-t-il des dogmes ? S'il y en a, ce sont de faux dogmes, car le fait même de ne pas y croire, ou d'y croire partiellement, n'est suivi d'aucune sanction. Aucun Grand Maître n'a jamais tenté de faire du mythe de l'architecte Hiram Abif un dogme religieux. Il est vrai que la vie et la personne d'Hiram ont des traits communs avec la vie et la personne du Christ, mais aucun Maçon ne croit qu'Hiram était un saint ou un prophète, et encore moins le Fils de Dieu. La vie et la personne d'Hiram ont également des traits communs avec la vie et la personne de Socrate, et Socrate n'a jamais été vu comme un saint ni un prophète, et encore moins comme un architecte ! La vie légendaire d'Hiram est bien plus une parabole pour le Maçon qu'un dogme qui lui dicterait sa conduite, comme les enseignements de Socrate inspirent le sage, mais ne lui dictent pas sa conduite, lui promettant les feux de l'enfer s'il ne s'y conforme pas.

Certains Maçons estiment que les 25 *landmarks*⁸ inscrits dans la première *Constitution* de la Grande Loge de Londres sont des prescriptions dogmatiques, et que le fait d'y déroger constitue une faute au même titre que la négation d'un dogme religieux, entraînant le pire châtement que puisse subir un Maçon :

d'être flétri comme parjure, stigmatisé comme un être dénué de toute valeur morale, tout à fait indigne d'être considéré comme membre (...) de toute société d'hommes épris d'honneur et de vertu au-delà de toute distinction de rang et de fortune –

bref, d'être déshonoré et ostracisé, exclu du groupe.

En fait, les *landmarks* ne sont pas des dogmes, mais des prescriptions administratives, des règles relatives au bon fonctionnement d'une Loge ou d'une Grande Loge. Examinons-les brièvement.

1. La croyance en l'existence du Grand Architecte de l'Univers. *C'est une évidence ; il n'y a pas besoin d'en faire un dogme, puisque les Maçons sont tous des hommes sensés et que seul l'insensé peut se croire athée. Notez*

⁷ Luc, 22:19.

⁸ Les *landmarks* sont listés dans Ruelland, Jacques G., *La Pierre angulaire : histoire de la franc-maçonnerie régulière au Québec*, Montréal : Point de fuite, 2002, p. 137-139. Repris dans *Le Temple inachevé : la franc-maçonnerie en 66 questions et 9 documents*, publication privée du même auteur et disponible gratuitement, sous forme de fichier PDF, sur son site Internet www.ruelland.ca/textes/

- que ce raisonnement tient de la tautologie. Cette exigence protège aussi l'Ordre contre l'intrusion d'athées, ces insensés qui sèmeraient la zizanie dans l'harmonie des Loges.
2. La croyance en la résurrection et en la vie future. *Il ne s'agit pas d'un dogme religieux, mais d'une croyance très ancienne et presque universelle. Même raison administrative que celle énoncée en 1.*
 3. Que le Livre de la Loi constitue une partie indispensable du mobilier de chaque Loge. *Là encore, ce n'est pas un dogme, mais une recommandation relative au bon fonctionnement d'une Loge maçonnique ; en outre, ce Livre peut être la Bible, le Coran, la Thora, etc. Même raison administrative que celle énoncée en 1 : la préservation de l'harmonie de la Loge.*
 4. La fondation d'une science symbolique et idéale sur un art usuel. *Le rituel fait appel ou évoque de nombreux symboles que chaque Maçon interprète à sa façon : il n'y a rien là de dogmatique, mais seulement une mesure administrative.*
 5. Le caractère mystérieux de l'Institution. *Il n'y a rien de dogmatique dans cette idée qui est certainement l'élément le plus attirant de l'Ordre !*
 6. Les signes de reconnaissance. *Encore là, rien de dogmatique. D'ailleurs, les signes de reconnaissance, les poignées de mains, les mots de passe changent selon les Degrés, les Rites et les Obédiences ; en outre, ils se retrouvent dans une multitude de rituels d'institutions non religieuses.*
 7. La division de la Maçonnerie symbolique en trois Degrés. *Aucun dogmatisme ici, mais une prescription organisationnelle, comme le fait d'avoir des échiquiers de 64 cases dans tous les clubs d'échecs du monde. Il s'agit d'assurer un développement harmonieux de toutes les Loges de la Juridiction, d'en contrôler le développement en leur imposant des caractéristiques similaires pouvant être régulées par des règlements uniformes à travers toute la Juridiction.*
 8. Le sens et l'importance des trois divers Degrés. *Ce sens varie énormément selon les Maçons, les Rites, les Obédiences. Il est impossible de définir dogmatiquement un Degré.*
 9. L'administration de l'Ordre par un Grand Maître. *Le Grand Maître est un administrateur, et non un gourou ; ses droits sont certes étendus, mais non absolus. Il s'agit clairement ici d'une prescription organisationnelle.*
 10. La nécessité pour les Maçons de se constituer en Loges. *C'est une évidence : l'organisation commence là.*
 11. L'administration d'une Loge, ainsi constituée, par un Vénérable et deux Surveillants. *C'est encore une prescription organisationnelle.*
 12. La nécessité pour chaque Loge d'être dûment couverte quand elle est réunie. *C'est bien normal. Et cette précaution entretient le halo de mystère qui entoure l'Ordre !*
 13. Qu'aucune Loge ne peut intervenir dans les affaires d'une autre Loge. *Prescription organisationnelle.*
 14. La prérogative du Grand Maître de présider toute assemblée de l'Ordre. *Prescription organisationnelle.*
 15. La prérogative du Grand Maître de donner des dispenses pour ouvrir et tenir les Loges. *Prescription organisationnelle.*
 16. La prérogative du Grand Maître de faire des Maçons à vue, de donner des dispenses pour conférer des Degrés à des époques irrégulières et de donner des dispenses pour mettre de côté la juridiction des Loges sur les candidats. *Prescription organisationnelle.*
 17. La qualification des candidats à l'initiation. *C'est ici que l'on dit que le candidat doit être « un homme, né libre, d'âge mûr et de bonne renommée ». Il s'agit bien d'une prescription organisationnelle, et non d'un dogme relatif aux croyances religieuses du Maçon, à sa foi, aux valeurs de l'Ordre ou aux vertus qu'il promet.*
 18. Le droit de chaque Maçon d'être représenté dans toutes les assemblées générales de l'Ordre et d'instruire ses représentants. *Prescription organisationnelle.*
 19. Le droit de chaque Maçon d'en appeler de la décision de ses Frères ou d'aucun d'eux à la Grande Loge. *Prescription organisationnelle.*
 20. Le droit de tout Maçon de visiter les Loges. *Prescription organisationnelle.*
 21. Qu'aucun visiteur, à moins d'être connu des Frères présents ou de quelqu'un d'entre eux, ne peut entrer dans une Loge sans subir d'abord un examen selon l'ancien usage. *Prescription organisationnelle.*
 22. Que tout Maçon est soumis aux lois et règlements de la juridiction maçonnique dans laquelle il réside. *Prescription organisationnelle.*
 23. L'égalité de tous les Maçons dans une Loge. *Ceci n'est pas un dogme, mais un principe qui facilite la création de l'harmonie et de la fraternité parmi les membres, et ainsi de faciliter l'organisation de l'Ordre.*
 24. Le droit de chaque Maçon en règle de participer à la charité générale en cas de besoin, de maladie ou de détresse. *Les trois buts fondamentaux de l'Ordre étant la Bienfaisance, la Fraternité et la Vérité, il n'est pas étonnant que les Frères aient le droit d'en bénéficier lorsqu'ils se trouvent dans le besoin. Là encore, il s'agit d'organisation.*

25. Les maximes (*landmarks*) ne peuvent jamais être changées. Ça, c'est un dogme ! Cette décision repose sur l'arbitraire de la Grande Loge de Londres, puisqu'elle est exprimée sous la forme d'une tautologie : « Aucun landmark ne peut être changé » équivaut à dire que « Tout landmark est immuable. »

Or, comme toute idée émise par un humain, les *landmarks* peuvent être discutés, reformulés, amendés, « actualisés » et même abrogés. Les seules affirmations que le croyant reconnaît comme immuables sont les prescriptions divines, par exemple : « Tu ne tueras pas » (et les *Dix Commandements*). Dire que « les *landmarks* ne peuvent être changés » équivaut à dire que la vérité d'aujourd'hui sera toujours la même pour l'éternité et que tout le monde doit éternellement y croire de la même manière. C'est aussi faire des prescriptions organisationnelles des quasi-dogmes et introduire une confusion entre une prescription, voire un ordre, et un dogme. Certains Maçons s'engouffrent dans cette confusion et considèrent les *landmarks* comme des dogmes, le texte des rituels comme celui du Coran, le Grand Maître comme un gourou et Hiram Abif comme Dieu le Père ! Heureusement, beaucoup de Frères ne sont pas devenus Maçons comme s'ils devenaient prêtres ; l'Initiation n'est pas une ordination.

De toute évidence, la FM n'est pas cela. Aucun Maçon n'est un futur saint ; il sait qu'il existe une grande différence entre une secte religieuse, un club social et une Loge maçonnique. Mais alors, quelle est-elle, cette FM ? Elle est certainement, au moins, ce que Daniel Beresniak appelait « une école de l'éveil⁹ » ou, selon Foster Bailey, « une école de perfectionnement dans le travail coopératif et fraternel¹⁰ ». Dans la même veine, je dirais que la FM est un spiritualisme.

Le caractère potentiellement dogmatique des *landmarks* n'avait certainement pas échappé aux principaux rédacteurs de la première *Constitution* de la Grande Loge de Londres, les pasteurs Jean Théophile Désaguliers et James Anderson. C'est pourquoi le *landmark* n° 20, qui institue les visites interloges, a été écrit. En visitant différentes loges, différents rites, différentes obédiences, le Maçon se rend compte que la FM n'est pas uniforme, que tous ses éléments constitutifs varient beaucoup, quoique l'esprit maçonnique reste toujours le même, quels que soient les pays, les époques et les mœurs. En regardant les loges d'aujourd'hui, il s'apercevrait qu'elles sont composées de Frères de toutes nationalités de toutes religions, de toutes professions et de toutes conditions. La FM est ainsi ce qu'elle devait être depuis sa naissance en 1717 : une école de l'éveil à la réalité du monde et à la recherche des solutions à tous les maux de l'humanité : la tolérance, la justice, les droits individuels, la liberté, l'égalité, la fraternité, tout ce qui contribue à améliorer le monde.

Pour parvenir à ce monde meilleur, le spiritualisme est sans doute un excellent moyen parmi tous ceux que possède la FM. Telle un coffre d'outils, elle offre à ses adeptes plusieurs outils permettant au Frère de s'épanouir en tant que Maçon : le rituel, dont la sempiternelle répétition finit par livrer un à un ses sens secrets et ses enseignements inépuisables ; l'histoire maçonnique, dont les multiples leçons ne peuvent qu'édifier tous ceux qui l'étudient ; le vocabulaire maçonnique, qui enveloppe l'Ordre d'une aura de mystère et suscite sinon le meilleur intérêt, du moins la curiosité la plus légitime envers une culture singulière ; les activités caritatives organisées par les Frères, qui donnent à l'ordre tout son sens d'œuvre de charité publique dont la portée dépasse largement les murs du Temple ; le riche symbolisme des outils¹¹, qui inspire les plus hauts

⁹ Daniel Beresniak, *L'Apprentissage maçonnique, une école de l'éveil ?*, Paris, Detrad, 1983, 141 p.

¹⁰ Foster Bailey, *L'Esprit de la Maçonnerie*, Genève, Lucis, 1983, p. 17.

¹¹ Jules Boucher, *La Symbolique maçonnique*, Paris, Dervy, 1948, 381 p. Jean Ferré, *Dictionnaire des symboles maçonniques*, Monaco, Éd. du Rocher, 2013, 469 p. Irène Mainguy, *La Symbolique maçonnique du troisième millénaire*, Paris, Dervy, 2002, 491 p. Irène Mainguy, *Symbolique des outils et glorification du Métier*, Paris, Éd. Jean-Cyrille Godefroy, 2007, 284 p. Patrick Négrier, *La Lettre « G »* suivi de *Le Mot sacré de Maître et les Cinq Points du Compagnonnage (études de symbolique maçonnique)*, Paris,

principes moraux ; le spiritualisme, enfin, que certains étendent parfois imprudemment aux confins de l'ésotérisme.

L'ésotérisme est ce qui est caché, secret.

D'après sa signification étymologique ἔσωτερικός : caché, secret, l'ésotérisme s'oppose à l'exotérisme ἔξωτερικός, comme le dedans s'oppose au dehors. L'écrit ésotérique n'est pas révélé à la foule, mais demeure l'apanage des fidèles, des disciples d'une philosophie, d'un maître comme par exemple les écrits acroamatiques d'Aristote. Le sens religieux, mystique, initiatique, de ces écrits, se superpose (...) au sens commun du terme ésotérisme (...) [qui] finit par signifier la doctrine secrète qui livre les mystères de l'univers, ses fins dernières. (...) Elle ne s'écrit pas, afin de conserver les clefs à l'adepte qui les a méritées en apportant les preuves de sa qualification. (...) Ce sens ultime s'exprime sous une forme voilée ou singulière, de bouche à oreille. Il en va ainsi de la tradition orale révélée par Moïse aux soixante-dix vieillards du Sanhédrin qui est la base de la kabbale, de la « nourriture solide » de Paul, de l'interprétation des paraboles, base de l'ésotérisme chrétien, des Hadith de Mohammed, du cycle des prophètes dont le schisme et le soufisme offrent les développements théoriques. Les doctrines ésotériques articulent toujours deux niveaux : l'enseignement oral, la transmission d'un savoir sacré, base de la « tradition » : la (bonne) parole, le Verbe ; et l'enseignement écrit : le texte sacré lui-même qui occulte les mystères tout en dévoilant les clefs à mots couverts, ce qui exige donc une interprétation. Il en va ainsi de la Thora écrite, par rapport à la kabbale, de certains passages du Nouveau Testament : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende¹². » L'indication d'un sens initiatique, plus profond, qui ne peut être entendu que par les initiés, sourd dans ces textes. La lettre ne tue pas l'esprit, l'écrit ne tue pas le Verbe, mais c'est l'esprit qui dispose des registres du sens, et fait des textes une architecture symbolique polysémique. L'ésotérisme se voit ainsi conféré une fonction herméneutique dont les critères et la grille sont ceux de la Tradition. C'est le cas pour le *Zohar* par rapport au *Pentateuque*, du Vedanta par rapport aux *Védas*. Il en résulte un recul [ou un décalage] historique apparent de la littérature par rapport à l'époque où ont été écrits les grands textes sacrés : ainsi les darsanas, le yoga par rapport aux *Védas*, le *Sepher Ha Bahir*, le *Sepher Yetsirah*, ou le *Zohar* de Moïse de Leon (...) par rapport à la révélation thoraïque, ainsi la Sagesse des prophètes d'Ibn Arabi par rapport à la révélation coranique¹³.

L'ésotérisme trouve-t-il sa place en FM ? Oui, mais il y rencontre quelques obstacles. D'abord, la FM n'a pas de doctrine, elle ne possède pas de livre sacré qui lui soit propre comme, par exemple, les Juifs et les Chrétiens possèdent la *Bible*, les Musulmans le *Coran*, les Mormons, le *Livre de Mormon*, etc., inspirés par Dieu à des prophètes qui les ont retranscrits. Certes, la FM arbore toujours un livre de la Loi sacrée sur son autel lors des tenues, mais c'est un livre « emprunté », ce n'est pas *son propre* livre, car elle n'en a pas. Ensuite, il n'y a pas, en FM, de gourou ni même de prêtre qui interprète les passages du livre de la Loi sacrée pour les expliquer aux fidèles ; les passages des Saintes Écritures sont lus et interprétés différemment par chaque Frère, selon ses propres convictions. Enfin, les différents rituels des cérémonies maçonniques ne constituent pas des textes sacrés ; ils peuvent varier – et varient souvent, même d'une Loge à l'autre au sein de la même Obédience, car la bonne ou la mauvaise exécution d'un rituel relève toujours du « ressenti¹⁴ » des acteurs et des spectateurs présents, non de la rigueur du texte. L'ésotérisme ne trouve pas de terrain fertile en FM en raison de l'absence de doctrine, sauf si certains Maçons l'y introduisent artificiellement – ce qui peut arriver, mais se solde toujours par un interdit du Grand Maître ou des Loges elles-mêmes.

D'un autre côté, la FM repose sur diverses traditions, mais celles-ci ne se retrouvent pas dans un éventuel *Livre des francs-maçons*. Les traditions dont la FM ne sont pas considérées comme des doctrines, mais comme des paraboles, des récits d'origines mythiques destinés à faire réfléchir. Par exemple, on entend parfois dire qu'Adam était le premier Maçon ; évidemment, personne ne croit cela (ce mythe ne repose même

Detrad, 1990, 145 p. Harold Waldwin Percival, *Masonry and its Symbols in the Light of "Thinking and Destiny,"* New York, The World, 1966, 63 p.

¹² *Matthieu*, 11:15.

¹³ Michel Mirabail. *Dictionnaire de l'ésotérisme*. Verviers : Marabout, 1981, p. 88-89.

¹⁴ Jean-François Pluviaud, *Critique de la Raison maçonnique*, Paris, Dervy, 2002, p. 113.

pas sur un quelconque verset de la *Genèse*), mais ce « mythe » (ou plutôt cette légende) aide celui qui l'entend à comprendre que, dans la FM, il y a une parcelle de sagesse divine et qu'elle s'adresse à tous les humains depuis le premier. Un autre mythe est celui d'Hiram Abif. Ce personnage est cité dans la *Bible*, mais ses aventures sont le fruit d'une légende ; tous les Maçons le savent, mais ils acceptent cette légende comme l'exhortation des vertus que doit pratiquer le Frère, de la solidité de ses convictions et du sacrifice ultime qu'il doit consentir au respect de ses serments. Lorsqu'un Frère se présente dans les Hauts-Grades du Rite d'York et devient membre d'une Loge de Templiers, il ne devient pas vraiment moine et encore moins Templier, mais il prend dans l'idéal des Templiers les meilleurs aspects, les plus nobles idées, afin de s'inspirer, de s'améliorer lui-même et de rendre meilleur le monde dans lequel il vit. Les origines traditionnelles de la FM ne sont pas ésotériques dans le sens où elles auraient inspiré une quelconque doctrine maçonnique, mais dans le sens où elles inspirent les Frères au même titre que les paraboles du Christ inspiraient ses disciples et les premiers Chrétiens. Dans ce sens-là, la FM n'est pas ésotérique, mais elle est, plus exactement, un spiritualisme.

Le spiritualisme est « tout système qui admet l'existence de l'esprit conçu comme supérieur à la matière¹⁵ ». C'est justement ce que signifie le principal symbole de la FM : l'équerre surmontée du compas. L'esprit est considéré comme ayant une dignité et des valeurs qui le rendent supérieur à tout ce qui existe autour de lui. Certains – à la manière de Descartes – verront Dieu en l'esprit, mais il n'est pas nécessaire d'avoir un sentiment religieux pour y croire. Les philosophes grecs avaient bien remplacé les dieux de l'Olympe par un monde intelligible peuplé seulement d'Idées parfaites, immuables et éternelles, comme les décrivent Socrate et Platon. Et c'est ce qu'avaient également prôné les philosophes des Lumières au XVIII^e s. Diderot, qui se réclame comme La Mettrie, du plus intégral athéisme, croit en l'existence d'idées comme les droits individuels ; quoique croyant et farouchement anticlérical, Voltaire croit en la nécessité d'instaurer le règne de la tolérance religieuse. Et c'est dans cette ambiance philosophique, qui a déjà gagné l'Angleterre depuis un siècle, que naît la FM. Comme n'importe quel spiritualisme, celui que l'on retrouve en FM peut s'inspirer de valeurs religieuses ou non, selon les Obédiences, et éclairer les Frères dans leur conduite. Il est certes plus « sûr » d'avoir la foi que de ne pas l'avoir pour gagner une place à la Grande Loge d'En-Haut, il est plus simple de comprendre les grandes valeurs de notre temps en en cherchant le sens premier dans un Livre sacré, mais si l'on ne voit en la FM qu'un instrument pour améliorer l'humanité, et rien d'autre, alors le spiritualisme des Lumières peut bien servir d'éclairage aux Frères de bonne volonté. Placer le compas sur l'équerre, c'est le minimum que l'on peut espérer en adhérant à l'Ordre. Le maximum, quant à lui, serait de voir le message ésotérique que véhicule l'Ordre tout entier. D'une manière ou d'une autre, l'initiation maçonnique s'affirme comme un moyen essentiel de créer la paix et l'amour fraternel dans un monde meilleur.

C'est dans ce sens-là que la FM est fille des Lumières. On y évoque les vertus judéo-chrétiennes de partage, de bienveillance, de générosité, mais ce n'est que pour améliorer le sort des pauvres et, partant, de l'humanité ; on y prône la tolérance, mais ce n'est que pour respecter autrui, ses opinions et ses décisions ; on invoque en Loge le GADLU, mais c'est à titre de témoin des actions librement prises et assumées par les humains plus que d'intervenant dans ces actions qu'on s'y adresse. Comme Emmanuel Kant (qui était Maçon), les Maçons distinguent la Raison de la Foi.

La foi interdit tout questionnement. On croit, ou l'on ne croit pas. Celui qui, comme Blaise Pascal, cherche à établir la preuve de l'existence de Dieu en pariant sur cette existence, se trompe de moyen de vérification, car la Foi ne peut être examinée par la Raison. Croire en Dieu suffit au croyant pour se persuader de Son

¹⁵ Daniel Ligou. *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*. Paris : Presses universitaires de France, 1984, p. 1 126.

existence ; aucune preuve ne lui est nécessaire ; mais si c'est le cas, il y a indubitablement là un doute et, partant, de l'incroyance en gestation.

Les Maçons font une nette distinction entre les motivations de leurs interventions dans le monde et la spiritualité de la FM ; les premières n'ont de finalité que l'amélioration de l'humanité, la recherche du bonheur humain ; la seconde, la spiritualité de la FM, ne concerne que l'âme du seul Maçon. Dans ce dilemme, l'utilité de la FM est de donner au Maçon les outils pour que ces deux niveaux, la société et l'individu, se développent en harmonie.

La FM est [un] rempart d'une valeur équilibrante, elle s'associe (...) à la vie active du pays, aux forces vives de l'individu. Située entre deux mondes, ceux d'hier et de demain, ceux du matérialisme et du mysticisme échevelé, la FM repose sur des valeurs stables, durables grâce au symbolisme, un langage muet qui transmet les éléments d'une mémoire collective. Elle est la vie intérieure, celle de l'âme, de la réflexion du monde qui reste encore non manifesté, de toutes ces facultés humaines insoupçonnées¹⁶.

On est loin, en FM, du Dieu imaginé par Descartes dans son *Traité de l'homme*, qui met en l'Homme une âme susceptible de le rendre conscient de ses actes comme on met un morceau de sucre dans sa tasse de café ; on est aussi loin de l'hypothèse de La Mettrie, dans son traité de *L'Homme-machine*, qui soutient que l'âme n'est rien de plus que « la partie qui pense en nous ». Peu importe la nature ontologique de l'âme pour le Maçon, pourvu qu'elle lui permette, d'une part, de croire certaines choses qu'il choisit consciemment de croire sans chercher à les prouver et, d'autre part, de raisonner sur d'autres choses qu'il ne pourrait croire sans les avoir passées au crible du tribunal de la raison. Peu lui importe qu'il y a au Ciel un nombre infini d'âmes, chaque être humain en ayant une neuve, au lieu d'un nombre fini de 144 000 âmes bienheureuses, recyclées de corps en corps jusqu'à leur purification finale : cela relève du dogme religieux, non du libre examen maçonnique. Le Maçon va croire, en sachant qu'il croit sans preuve, en l'existence du GADLU, mais il va utiliser toutes ses facultés pour imaginer, construire, améliorer un monde meilleur où tous les êtres humains seront plus heureux qu'auparavant.

Pourrait-on imaginer une FM complètement athée ? Oui, mais elle devrait néanmoins réserver à leurs membres de croire en la légitimité et en la finalité de leurs actions. On retrouve de telles obédiences « athées » partout au monde, mais, finalement, tous les Maçons du monde entier travaillent au même but ; seules leurs motivations divergent parfois quelque peu. Quoique le Grand Orient de France ait rejeté de ses textes et rituels, en 1877, toute allusion au GADLU, cette décision ne l'a pas empêché de faire avancer la société européenne en proposant et en faisant adopter, en France, en 1905, la loi consacrant la séparation des Églises et de l'État ; cette loi n'avait pas pour seul but d'abroger le Concordat napoléonien de 1802 et de nuire aux papistes, mais surtout de contribuer au bonheur collectif dans une société laïque. Lorsque les Maçons du Canada financent largement l'Hôpital montréalais des Shriners, dédié aux enfants handicapés, c'est un geste humanitaire, non religieux. Quand le Rite Écossais Ancien et Accepté du Canada remet annuellement au Québec six bourses d'études de 36 000 \$ chacune à des chercheurs (souvent des doctorants en médecine) qui se spécialisent dans les maladies infantiles (notamment l'autisme), et entretiennent partout au Canada neuf centres où l'on aide des enfants à vaincre leur dyslexie, ce n'est pas par sacerdoce, c'est par humanisme. La modernité est la force de la FM – force paradoxale pour une société traditionaliste, certes, mais qui en assure néanmoins la pérennité.



¹⁶ Jean-Pierre Bayard, *La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie : de l'Ordre initiatique traditionnel aux Obédiences*, St-Jean-de-Braye, Dangles, 1982, p. 15.